

LA PRONONCIATION ROMAINE DU LATIN

U en est cette question? voilà ce qu'on nous demande un peu de divers côtés depuis que le silence semble s'être fait sur ce sujet dans les publications de ce pays. Nous répondons qu'elle est plus que jamais à l'ordre du jour et qu'elle fait des progrès rapides et constants. Elle se discute parmi les membres du clergé et spécialement parmi les professeurs de nos séminaires. Plusieurs maisons religieuses ont déjà adopté la méthode romaine ; elle existe à l'état de règle établie dans deux diocèses ; d'autres, nous sommes portés à le croire, suivront bientôt. Et qu'on ne croie pas que ceci soit particulier à notre pays : le même progrès se poursuit ailleurs, aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, en Allemagne. Les revues les plus sérieuses de ces différents pays, nous parlons des catholiques, admettent généralement la nécessité de revenir à l'unité de prononciation dans le latin. De grands ordres religieux en France et ailleurs ont adopté la prononciation romaine. Depuis plusieurs mois, la *Vox Urbis* de Rome, fondée sous les auspices du Saint-Siège, pour promouvoir l'étude plus approfondie de la langue de l'Eglise, publie à chaque livraison ou à peu près, des correspondances qui lui sont envoyées d'un peu partout, et la conclusion à laquelle arrivent généralement ces écrivains, c'est que, en dehors de toute appréciation technique sur la valeur traditionnelle de la prononciation romaine, il est pour l'accepter, une raison qui prime toutes les autres, et suffit à résoudre toutes les objections : le latin est la langue de l'Eglise, elle sert d'instrument d'union entre ses membres, et avec son chef ; il importe donc de la